

Une relation complexe Homme/Animal



« (...) Ecrire doit avoir une parenté – que j’aurais aimé et que je déteste maintenant – avec la mort. Si le chien vivait, je ne parlerais pas de lui. Je serais heureux (ou malheureux) de vivre avec lui, cela suffirait. Il disparaît ; j’ai envie, je ne puis m’empêcher de faire une récapitulation. Peut-être est-ce aussi pour lui assurer une seconde vie ? (...) ».

Dans son ouvrage, Jean Grenier propose à ses lecteurs un voyage dans le temps et dans ses pensées. Voyage qui retrace sa rencontre avec Taïaut, son chien défunt, et sa réflexion sur la relation entre l’homme et l’animal. L’attachement du maître à son animal de compagnie se renforce d’autant plus lorsque ce dernier disparaît. La mort permet en quelque sorte un rapprochement encore plus fort. Taïaut a souffert avant de mourir et Jean Grenier se pose beaucoup de question quant au ressenti de nos amis les bêtes. Pour mettre un terme à la douleur de son fidèle compagnon, il est toujours très difficile de décider de la suite des événements, c’est-à-dire faire « piquer » ou non son animal. « (...) La souffrance animale n’est-elle pas analogue à la souffrance humaine ? Taïaut souffrait comme moi, quand je suis malade. Je crois même que dans cette dernière maladie, il souffrait aussi moralement (il est bien sot de séparer les deux d’ailleurs). Si l’on « explique » la souffrance des hommes, pourquoi pas de la même manière celle des bêtes ? (...) ».

Infos pratiques

Titre : Sur la mort d’un chien

Auteur : Jean Grenier

Editions : Gallimard

Parution : 2011